



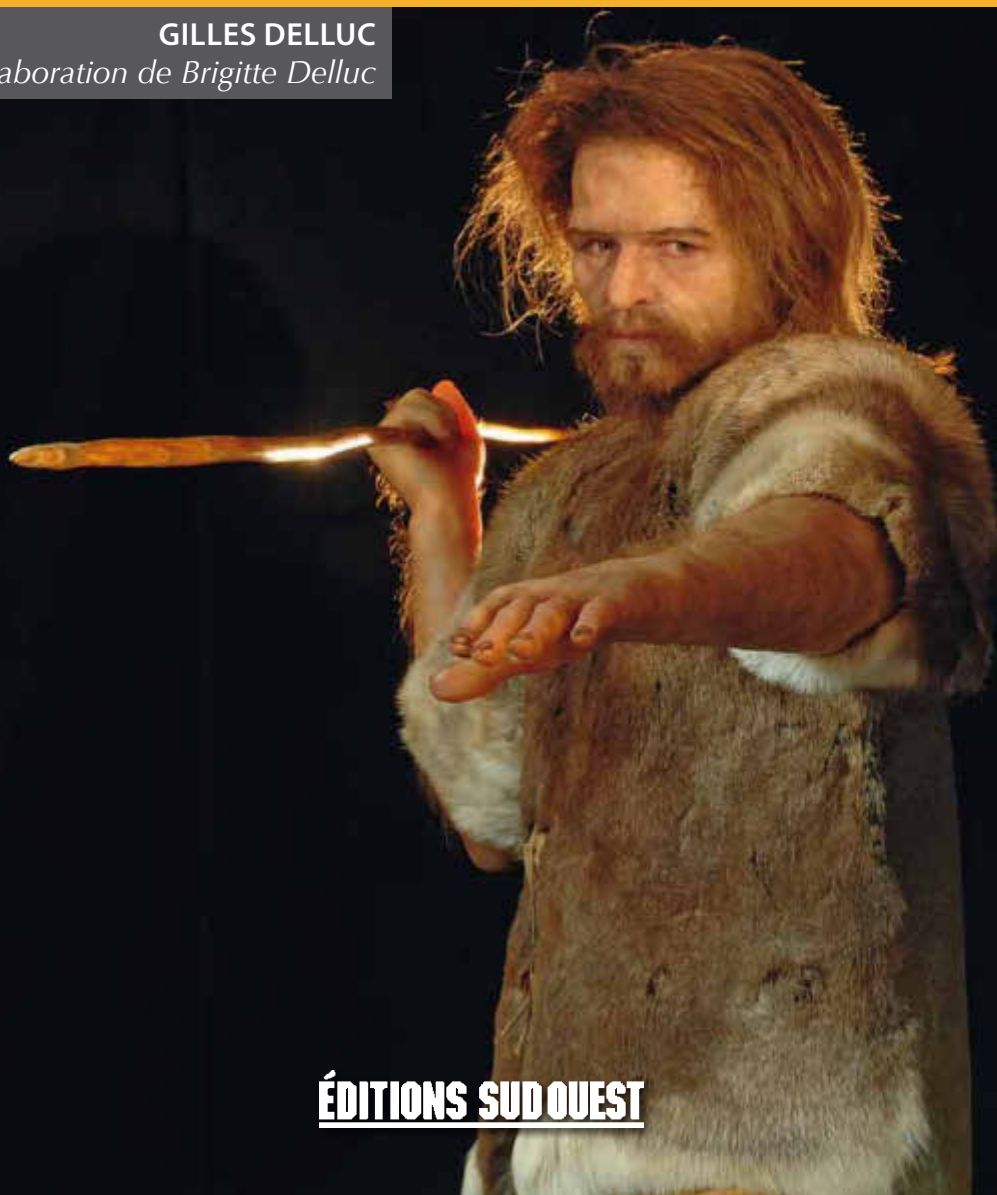
CRO-MAGNON

(HOMO SAPIENS)

LE PREMIER D'ENTRE NOUS

GILLES DELLUC

avec la collaboration de Brigitte Delluc



ÉDITIONS SUD OUEST

GILLES DELLUC

avec la collaboration de Brigitte Delluc

Photographies de l'auteur sauf mention contraire

CRO-MAGNON

(HOMO SAPIENS)

LE PREMIER D'ENTRE NOUS



▲ Abri Cro-Magnon, Les Eyzies (Dordogne).

ÉDITIONS SUD OUEST

Les abris Cro-Magnon aux Eyzies

▼ La falaise de Cro-Magnon :
1, rocher ;
2, 1^{er} chantier ;
3, voie ferrée ;
4, chemin ;
5, abri supérieur ;
6, auvent de l'abri inférieur ;
7 et 8, sépulture ;
9 à 11, niveaux aurignaciens.
1868, coll. SHAP.

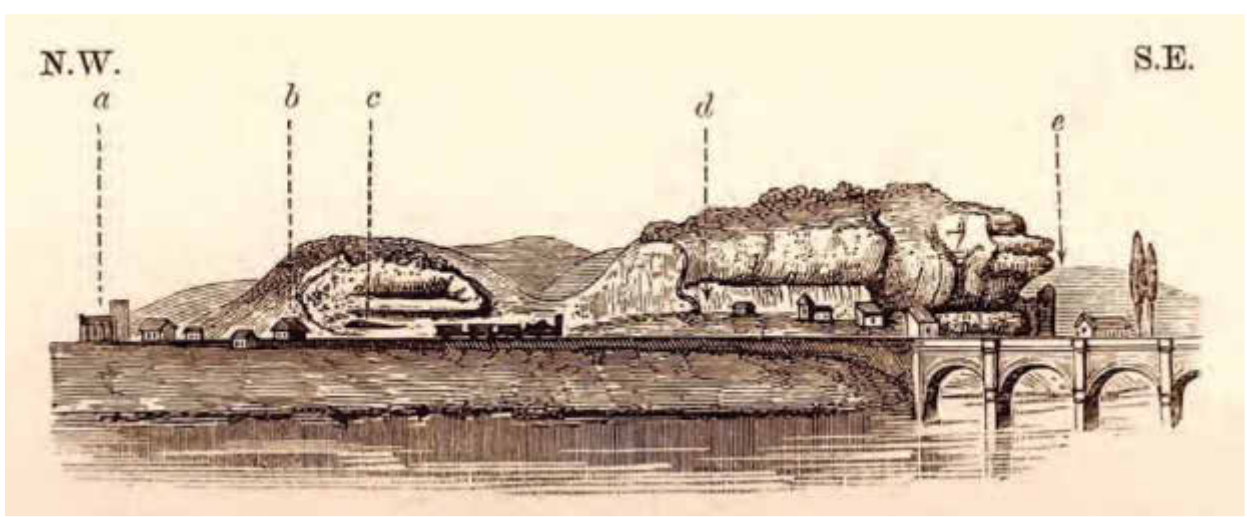
Visible de loin, ouvert à tous les vents dans la falaise des Eyzies (Dordogne), **l'abri Cro-Magnon était vide...** Les célèbres squelettes de Cro-Magnon n'étaient pas dans l'abri-sous-roche ! Cet abri était nommé jadis *lou cro* (« le trou » en occitan) : peut-être appartenait-il à un certain Magnon ou peut-être était-ce un « Grand Trou ». Quelques mètres plus bas se cachait **un deuxième abri**, occulté par des éboulis millénaires. Les squelettes gisaient là, dans un recoin demeuré libre. Peu après leur découverte, les auvents des deux abris superposés se sont effondrés.



On dit souvent que la sépulture de Cro-Magnon fut dégagée à l'occasion des travaux du chemin de fer Périgueux-Agen. C'est une légende, car cette découverte date de la fin de mars 1868. Les travaux ferroviaires étaient terminés : la gare des Eyzies avait été inaugurée le 3 août 1863 et la ligne mise en service le même jour.

Cette année-là, le 24 août, le paléontologue Édouard Lartet et son ami Henry Christy étaient descendus du train aux Eyzies. Dans une boutique parisienne, ils avaient repéré un fragment de sol calcifié provenant d'une grotte des Eyzies : il recelait des silex et des os de renne. Ce sont eux qui allaient découvrir les plus grands gisements de la vallée de la Vézère, les fouiller et en commencer la publication sous le titre de *Reliquiae Aquitanae*. Cinq ans plus tard, en 1868, Lartet, prévenu de la trouvaille de la sépulture de Cro-Magnon, était très malade : il délégua aux Eyzies son fils Louis, géologue, missionné par le ministre de l'Instruction publique de Napoléon III.

▼ La rive gauche de la Vézère :
a, Tayac ; b, gare des Eyzies ; c, Cro-Magnon ;
d, Pataud ; e, les Eyzies.
D'après *Reliquiae Aquitanae*.

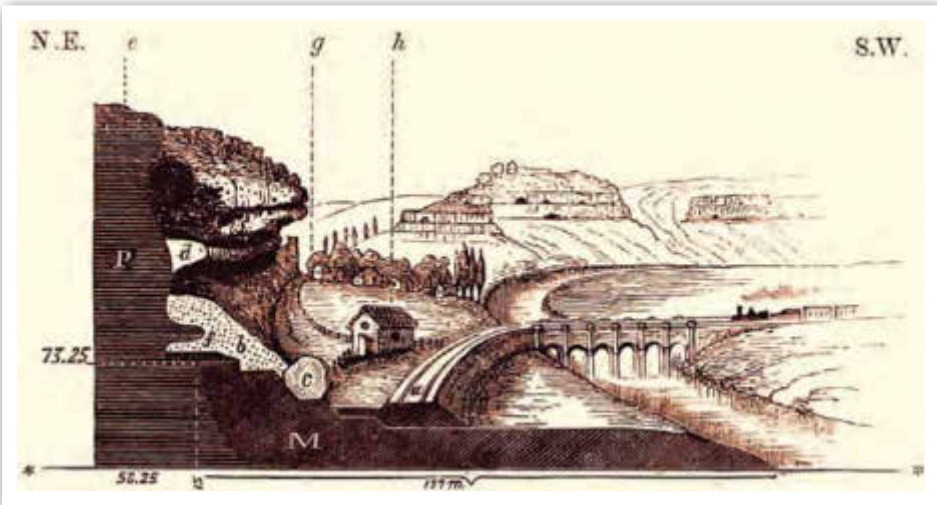


► Coupe de la vallée : a, voie ferrée ;
b, talus ; c, bloc ; d, auvent de l'abri supérieur ; e, falaise de Cro-Magnon ;
f, abri inférieur ; g, les Eyzies ;
h, garde-barrière.
D'après *Reliquiae Aquitanae*.

Pas de chemin de fer pour Cro-Magnon

La découverte de l'abri Cro-Magnon inférieur était due à des travaux routiers : on créait une nouvelle route vers la gare et le bourg de Tayac. L'entrepreneur François Berthoumeyrou s'en chargea avec son demi-frère L. Delmarès. À la fin de mars 1868, il fit attaquer par ses ouvriers un terrain taluté lui appartenant, au pied du rocher, à 130 m à l'est de la gare. Il voulait extraire de la castine (des sédiments calcaires) pour charger cette chaussée. Et aussi ouvrir dans ce talus un chemin pour remplacer celui que la voie ferrée avait fait disparaître.

En fait, **la petite histoire a télescopé deux opérations successives** : 1. Avant août 1863, pendant les travaux ferroviaires, une première extraction de sédiments avait été effectuée, par la Compagnie des



chemins de fer d'Orléans, pour établir la voie ferrée, enlevant une partie importante du talus et un énorme bloc détaché du rocher ; 2. En mars 1868, un second prélèvement de castine fut effectué, pour la route cette fois. Il ouvrit l'abri inférieur et mis au jour les squelettes.

La découverte de cette sépulture arrêta les travaux et entraîna une vive polémique avec le grand paléontologue Gabriel de Mortillet : l'Homme préhistorique ne pouvait pas enterrer ses morts, car, prétendait celui-ci, il n'était pas religieux.



◀ Plaque commémorant la découverte en 1868.

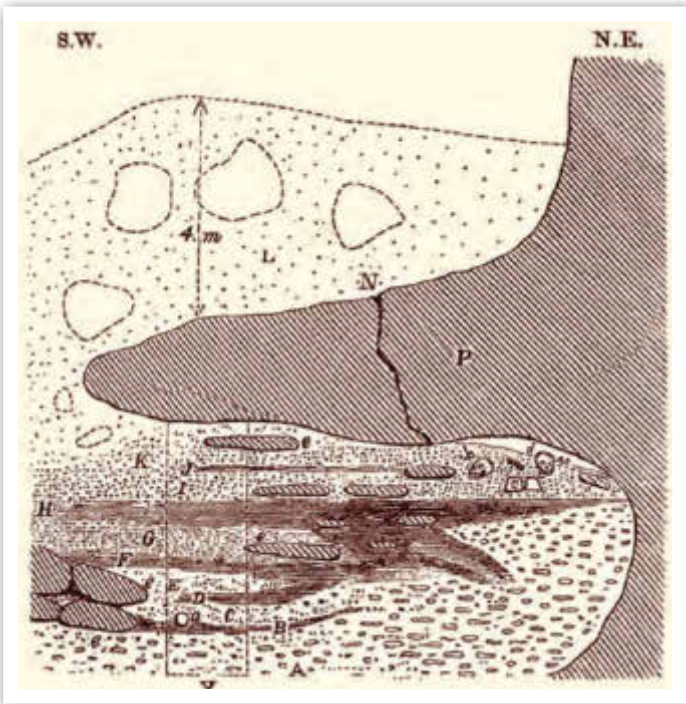


◀ Vue actuelle de l'abri Cro-Magnon.

QUAND IL GÈLE À PIERRE FENDRE

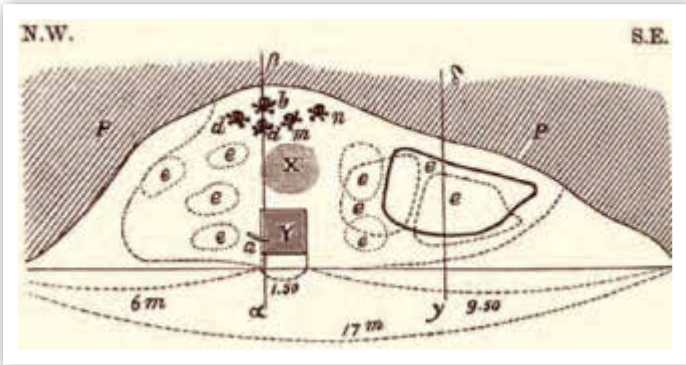
Ce n'est pas la rivière qui creuse les abris-sous-roche, mais le froid. Les alternances de gel et de dégel attaquent les couches les plus tendres et poreuses de la falaise. Ainsi se forme un abri, de plus en plus profond, sous un auvent de roches plus résistantes. Les débris ainsi produits se déposent au sol. L'auvent finira souvent par s'effondrer. Tous ces sédiments recouvrent et conservent les restes d'habitat ou de sépulture abandonnés sur place. Cette accumulation forme un gisement que fouilleront les préhistoriens.

Entrée en scène des chercheurs



▲ Abri Cro-Magnon. Coupe verticale (L. Lartet) : a, reste de mammouth ; b et d, restes humains ; c, gneiss ; e, écaillures rocheuses ; A à K, niveaux archéologiques ; Y, pilier de soutènement.

▼ Abri Cro-Magnon. Projection horizontale (L. Lartet) : a, reste de mammouth (à 4 m de profondeur) ; b, squelette de l'homme ; d et n, os humains ; m, crâne de la femme ; e, écaillures rocheuses ; X, repère pour la couche H ; Y, pilier de soutènement.



Quelle chance ! **Louis Lartet, 28 ans, est géologue**, assistant au Muséum d'Histoire naturelle de Paris et futur titulaire de la chaire de Géologie et Minéralogie de Toulouse. Durant une quinzaine de jours, il fouille et étudie minutieusement le gisement de Cro-Magnon. Avec des dessins, plan et coupes, il publie son étude dans *Reliquiae Aquitanicae*, gros ouvrage en anglais, paru en fascicules de 1865 à 1875.

Sous l'abri, il distingue cinq niveaux cendreaux superposés sur 3 m de haut, séparés par des dalles et des couches de débris pierreux ou terreux. Ces niveaux seront attribués un peu plus tard à des campements aurignaciens successifs. En fait, ils étaient sous-jacents à un mince niveau correspondant aux ossements humains. Mais, lors des travaux des ouvriers, ce niveau avait vite disparu, avec peut-être d'autres crânes : il est aujourd'hui daté du Gravettien ancien. Pendant longtemps, on considéra l'ensemble de cette stratigraphie comme appartenant à l'Aurignacien. Cette appellation renvoyait aux vestiges découverts en 1860 par Édouard Lartet, dans la grotte d'Aurignac (Haute-Garonne), et englobait, à l'époque, le Gravettien.

C'était **la première fois au monde** qu'était découverte **une sépulture d'humains préhistoriques**, enfouie sous un talus de plus de 4 m de hauteur, accumulé depuis des millénaires. Certains niveaux contenaient des os d'animaux depuis longtemps éteints ou disparus de la contrée (mammouth, renne).

Cette découverte eut un grand retentissement dans la presse. La fouille de Louis Lartet en 1868 (sur 15 m de long) reste la seule fouille de ce grand abri à l'emplacement de la sépulture.

Le mot **Homme** désigne un humain. Le mot **homme** un sujet de sexe masculin. Les **homininés** comprennent toute la lignée humaine, y compris les Australopithèques, et les **hominidés** intègrent aussi les grands singes et les ancêtres communs à tous.



▲ Le géologue Louis Lartet.



▲ L'anatomiste Paul Broca.



▲ L'abbé Henri Breuil, préhistorien.

Les ossements de Cro-Magnon sont alors confiés à un savant : Paul Broca, chirurgien des hôpitaux de Paris et anatomiste. Ils sont semblables aux nôtres. Mais, dit-il, « ces troglodytes avaient une taille supérieure à celle de nos carabiniers et une puissance musculaire prodigieuse ». Il faudra attendre plusieurs décennies pour que soient connus des Hommes plus anciens et différents de nous : le plus vieux, *Homo habilis*, remonte à 2,5 millions d'années...

Une dizaine de chercheurs vont se pencher sur ces vestiges humains pour en préciser la datation. En 1877, l'anthropologue A. de Quatrefages les attribue à la « **race** » de Cro-Magnon. Il les croit à l'origine des Européens, tandis que les squelettes de Chancelade-Raymonden (Dordogne) et de Grimaldi (à la frontière franco-italienne), découverts un peu plus tard, seront considérés comme ceux des ancêtres des Asiatiques et des Africains... En somme, une Préhistoire franco-française !

En fait, sur notre planète, nous sommes tous parents, tous différents. Notre espèce d'Hommes anatomiquement modernes se nomme **Homo sapiens** (« Homme sage et savant »). Elle avait été définie par le Suédois Carl von Linné dès 1758. Plus d'un siècle avant la découverte de Cro-Magnon...

LES 4 « RACES » EN 1877, SELON G. BRUNO DANS LE TOUR DE FRANCE PAR DEUX ENFANTS

Il n'y a pas de « races ». Sauf chez les animaux d'élevage. Chez les humains, existe une grande variabilité individuelle. Par exemple, notre peau est claire en Eurasie et foncée près de l'Équateur, car sa couleur favorise ou modère l'action du soleil, nécessaire à la formation de la vitamine D, qui fixe le calcium sur nos os et prévient le rachitisme.



Front haut, crâne rond et menton volontaire

► Crânes d'un Néandertalien et d'un Cro-Magnon.

L'abri Cro-Magnon recelait le squelette quasi complet d'un homme, baptisé le « Vieillard » (il avait 40 à 50 ans!), le crâne d'une femme, des ossements de deux jeunes adultes et d'un nouveau-né. Et peut-être deux autres squelettes ré-enfouis dans les déblais par les ouvriers. « Cro-Magnon » est devenu un terme générique passe-partout pour désigner nos ancêtres directs.

Les Cro-Magnons sont **des gens comme vous et moi** à trois détails près. Nous sommes plus petits; notre crâne est un peu plus rond; nos dents de sagesse ont moins de place pour pousser. Car notre évolution



► Le crâne du « Vieillard » de Cro-Magnon (profil). Gravettien ancien.



► Le cerveau du « Vieillard » de Cro-Magnon. Hémisphère gauche. Reconstitution MNHN.

d'*Homo sapiens* continue sa marche... Leur cerveau était analogue au nôtre, l'acquis culturel en moins: même volume à peu près, mêmes capacités sensitivo-motrices, sensorielles et intellectuelles. Ils étaient équipés pour produire et comprendre un langage élaboré, inconnu de nous.

La carte d'identité de Cro-Magnon diffère de celle de son prédécesseur. Le crâne de l'Homme de Néandertal est plus un ballon de rugby qu'un ballon de football. Il a un front moins vertical, un occipital saillant en « chignon », des arcades sourcilières gonflées, des orbites arrondies, une mandibule puissante avec des dents projetées en avant, mais sans menton. Trapu et très musclé, il avait une alimentation variée, un outillage astucieux et même des objets de parure, mais il ignorait les outils de matière osseuse et l'art. Il descendait d'*Homo erectus*, venu d'Afrique il y a 500 000 ans. Il vécut dans une région isolée de l'Europe (entre les glaces au nord et l'océan à l'ouest), puis au Proche-Orient. Auteur de l'industrie moustérienne et, *in fine*, châtelperronienne, **Néandertal a disparu il y a 30 000 ans.** Peu à peu.

Les plus anciens *Homo sapiens* ont été trouvés en Afrique. Ces **Proto-Cro-Magnons** sont, eux aussi, issus des *Homo erectus* évolués. Annoncés par l'étude de l'ADN, leurs squelettes, vieux de 200 000 ans, ont été découverts en Éthiopie. En



► Cro-Magnon n'était pas le Tarzan d'un grand désert glacé...

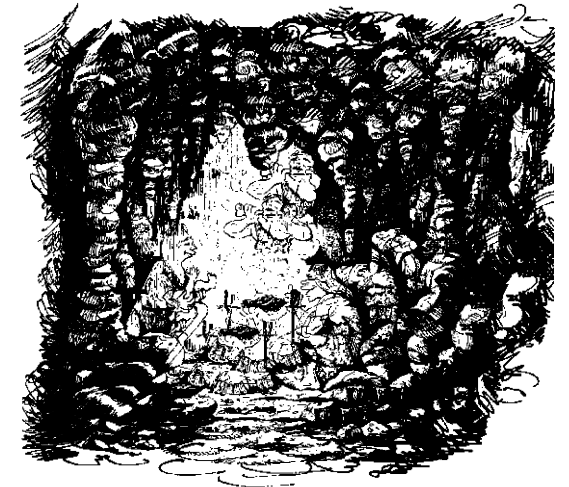


Palestine, on connaît aussi des *Homo sapiens* archaïques, vieux de 100 000 ans.

Arrivés en Europe il y a 40 000 ans, les Cro-Magnons sont nos vrais ancêtres. **Ils ne descendent pas des Néandertaliens**, leurs lointains cousins. Les deux lignées ont co-existé durant quelque 10 000 ans. En Eurasie, des Néandertaliens se

sont croisés avec les Cro-Magnons. Mais on n'a pas encore trouvé d'hybrides très convaincants et les habitats des Cro-Magnons sont plus récents que ceux des Néandertaliens. La Néandertalienne de Saint-Césaire (Charente-Maritime) est datée de 35 000 ans.

Au XIX^e siècle, l'Évolution est dans l'air: Darwin publie *l'Origine des espèces* en 1859. Pourtant, Cro-Magnon apparut longtemps comme un paléo-clochard, hirsute et velu, en haillons et pas très malin: armé d'une massue, cet éternel nomade traîne sa femme par les cheveux. Un descendant du singe?



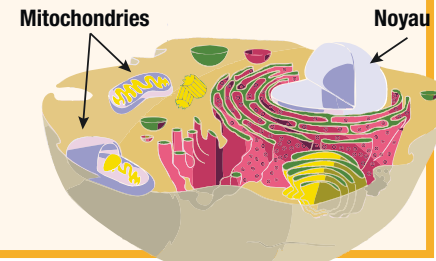
► Ni l'Homme des cavernes! Dessins M. Négrier.

Non, car les deux lignées, issues d'un mystérieux ancêtre commun, se sont séparées il y a 10 millions d'années... Dans la falaise des Eyzies, non loin de l'abri Cro-Magnon, la statue d'un Homme primitif, imaginée vers 1930, entretient ces erreurs.

► Non loin de l'abri Cro-Magnon, la statue d'un Homme de Néandertal, tel qu'on l'imaginait au siècle dernier.

NOTRE ARBRE GÉNÉALOGIQUE

L'ADN est le support de l'hérédité: un livret de famille. Dans chaque cellule, l'ADN du chromosome Y (dans le noyau) est transmis par le père; l'ADN des mitochondries (dans le cytoplasme) est transmis par la mère. L'ADN mitochondrial de tous les humains actuels a une origine commune, vieille d'environ 200 000 ans. La première femme moderne, une Proto-Cro-Magnonne virtuelle, a été baptisée l'Ève mitochondriale.

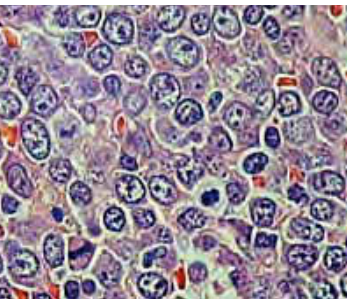


► Une cellule.

Histoires d'os



▲ Crâne du « Vieillard » de l'abri Cro-Magnon. Il est quasi intact.



▲ Histiocytose langheransienne. Aspect microscopique de la prolifération cellulaire. Cliché DR.

Les squelettes des *Homo sapiens* préhistoriques témoignent en général d'une vie saine et sans problèmes majeurs. Mais ceux de l'abri Cro-Magnon présentent quelques lésions osseuses et des traces rituelles d'ocre rouge.

Le plus célèbre était un athlète un peu handicapé. Sur le crâne de ce « Vieillard », une large ulcération creuse le front et la mandibule; certaines vertèbres sont légèrement tassées. Maints diagnostics ont été évoqués: l'action de l'eau calcaire, un coup d'épieu ou de massue, diverses infections dont même la syphilis... Aujourd'hui, les médecins pensent qu'il souffrait d'une maladie rare, appelée **l'histiocytose langheransienne**, prolifération non cancéreuse de certaines cellules. En outre, il présentait une arthrose cervicale et une séquelle d'entorse de la cheville. Bref, cet athlétique chasseur devait être voûté et gêné pour tourner la tête, mastiquer et marcher...

Une brèche osseuse fend le front de la femme: une agression ou une querelle conjugale? On avait même cru retrouver l'arme du crime: un éclat de silex! En fait, ce crâne avait reçu un coup de pioche lors de son exhumation en 1868...

D'autres squelettes d'*Homo sapiens* conservent des traces



▲ Détail de la pseudo-blessure du crâne de la femme. Abri de Cro-Magnon). D'après cliché MNHN.



▲ Un des rares portraits de Cro-Magnon dessiné par lui-même. Bernifal (Dordogne). Magdalénien.

d'accidents de la vie de tous les jours. Le cas plus intéressant est celui du jeune homme magdalénien de Chancelade (Dordogne). Dans son enfance, il avait été victime d'une fracture temporo-pariétale droite avec un large enfoncement. Mais il avait survécu, au prix sans aucun doute d'une assistance, sinon médicale du moins nutritionnelle, par une tierce personne. En outre, il devait être gêné aussi par une luxation invalidante de l'épaule et par un *hallux valgus* bilatéral: ces « orteils en oignon » ne sont donc pas le monopole des élégantes aux escarpins pointus...

Les *Homo sapiens* n'échappaient pas aux **petites misères et aux grands malheurs, aux maladies et aux traumatismes**. Ainsi sont signalés divers cas d'arthrose, une scoliose, une

CRO-MAGNON NE FAISAIT PAS DE VIEUX OS

La naissance d'un petit *Homo sapiens*, avec sa grosse tête d'intellectuel, est toujours une épreuve pour la mère et pour l'enfant. La mortalité infantile est importante: un enfant sur deux meurt; le survivant sera longtemps immature. Les femmes mouraient souvent très jeunes, sans doute lors des

grossesses, des accouchements ou de leurs suites. La mort des hommes devait être liée à des infections saisonnières, notamment broncho-pulmonaires. La démographie n'a augmenté que très lentement. Mais, avant le Néolithique, il n'y a pas de traces osseuses de cancer, de tuberculose, de carence alimentaire majeure, de blessures meurtrières et guère de traumatismes mortels.



▲ Crâne du jeune homme de Chancelade (Dordogne). Magdalénien.



▲ Mâchoire supérieure du « Vieillard » de Cro-Magnon.

hydrocéphalie, des fractures, et même un torticollis congénital, mais jamais d'ostéoporose chez ces sujets jeunes.

Les **lésions dentaires** étaient fréquentes mais, sauf exceptions, on ne note pas de caries. En revanche, nombreuses sont les dents usées et les parodontopathies. Faute d'hygiène bucco-dentaire, elles aboutissent à la chute des dents. La jeune Gravettienne de l'abri Pataud (Dordogne), enterrée avec son nouveau-né, était porteuse de deux dents surnuméraires avec, en outre, un abcès au niveau de la racine de l'une d'elles. Est-elle morte des suites de couches ou bien d'une septicémie à point de départ dentaire?

Plusieurs crânes de Cro-Magnoïdes d'Algérie, un peu plus récents, ont subi des avulsions des incisives et canines, supérieures et inférieures, peut-être pour le port d'un ornement labial.

▼ Dents de la jeune femme de l'abri Pataud (Dordogne). Gravettien. Cliché MNHN



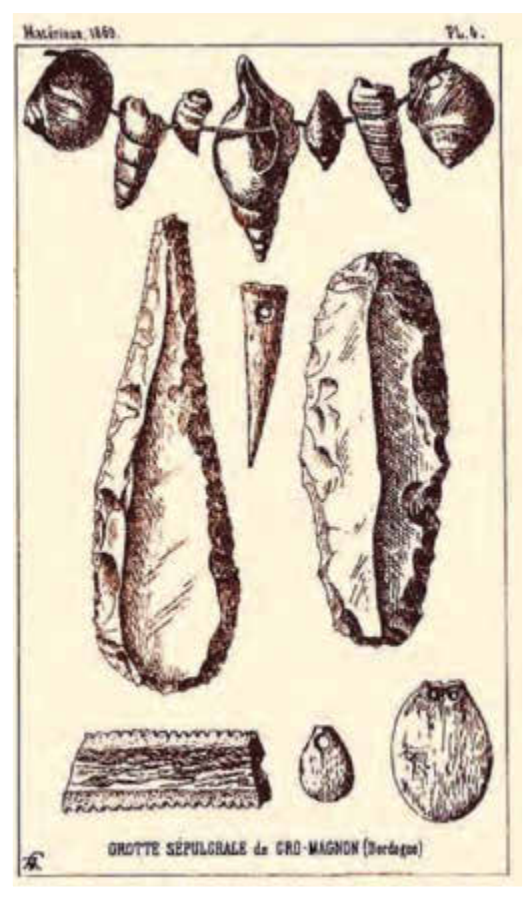
Les objets trouvés à l'abri Cro-Magnon

► Abri Cro-Magnon. La fléchette de Bayac, caractéristique du Gravettien ancien, permet de dater la sépulture.

On a longtemps daté la sépulture de l'abri Cro-Magnon de l'Aurignacien : les niveaux étudiés contenaient des lames et des grattoirs épais à retouche écailleuse. Lors de l'aménagement récent du site, le tamisage de déblais (à 20 m en aval de la sépulture) a permis de recueillir une faune de climat froid (renne, cheval et boviné) et une soixantaine d'outils (surtout des grattoirs), rapportables à l'Aurignacien récent (E. Bougard, 2014).

Quelque 300 coquillages marins (surtout des littorines) et trois pendeloques avaient été recueillis près des ossements. Les squelettes de l'abri n'ont pu être étudiés par le carbone 14. Seule une littorine a pu être ainsi datée d'il y a 27 680 ans ± ou - 270 ans, soit, en date « calibrée », entre 31 324 et 32 666 ans avant nous. L'âge de ce petit bigorneau se situe donc

► Quelques objets recueillis à Cro-Magnon par L. Lartet : coquillages percés et pendeloques ; lames aurignaciennes. D'après L. Lartet, Matériaux..., 1868.



à la limite de l'Aurignacien et du Gravettien, sans pouvoir trancher entre ces deux cultures.

Sur la foi d'une pointe et d'une fléchette

Nous avons eu la chance de retrouver, dans la collection Lartet du Muséum de Toulouse, quelques silex de l'époque gravettienne, jadis exhumés de la mince couche sépulcrale superficielle : une pointe de la Gravette atypique et, surtout, **une précieuse fléchette de Bayac, caractéristique du Gravettien ancien**. Des objets analogues, y compris des littorines et des pendeloques, se retrouvent dans le niveau 5 de l'abri Pataud, à 300 mètres de Cro-Magnon, également de cette époque. Le niveau sépulcral de Cro-Magnon est aujourd'hui bien daté du Gravettien ancien.

Des habitats aurignaciens puis une sépulture gravettienne

En fait, en 1897, lors de son premier voyage aux Eyzies, l'abbé Henri Breuil n'avait trouvé dans



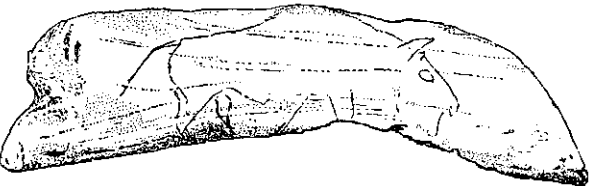
► Abri Cro-Magnon. La collection L. Lartet, autrefois (Muséum d'Histoire naturelle de Toulouse). On reconnaît une pointe de la Gravette en haut et à droite et la fléchette en bas et à droite.



l'abri que les couches aurignaciennes. Mais il avait vu des pointes de la Gravette dans la maison de F. Berthoumeyrou. Ces objets furent vendus au D^r É. Rivière, puis à un étudiant suisse. Vers 1960, un amateur les acheta et le Pr E. Pittard les identifia. Ils sont actuellement au musée Laténium (Suisse). Mais on ne tint guère compte de ces péripéties.

Les observations de H. Breuil et d'E. Pittard montraient pourtant qu'il existait bien un niveau gravettien au-dessus des niveaux aurignaciens. Les squelettes, exhumés du niveau supérieur du gisement, étaient bien datés de cette époque.

À l'Aurignacien, l'abri Cro-Magnon est haut et spacieux : il est donc habité à plusieurs reprises, pendant une dizaine de millénaires. Puis, au Gravettien ancien, du fait des sédiments accumulés, sa voûte, très basse, (conservant des traces d'ocre rouge) ne laisse plus



► Bison gravé sur os (Laténium, Neuchâtel). Relevé d'E. Pittard.

L'ABRI PATAUD

C'était un grand abri aujourd'hui effondré. Il a abrité une quarantaine de campements successifs durant 15 000 ans, séparés par les vestiges de l'effritement de la voûte : des haltes de chasse, des camps de longue durée, aurignaciens et gravettiens, et enfin des sépultures quand il devint très étroit du fait de l'évolution de la falaise.

qu'un espace de 50 cm de hauteur. Inhabitable, il devient sépulture. À la même époque, tout près de là, l'abri Pataud est, lui, très fréquenté et très habitable avec une cabane accolée au fond de l'abri. Cro-Magnon a peut-être été la sépulture des Gravettiens de Pataud.

Deux gravures sur os (un homme et un bison) proviennent de fouilles ultérieures de l'abri Cro-Magnon, sans localisation précise, dans cet abri en réalité bien plus grand que la partie sépulcrale fouillée par L. Lartet.

► Figure humaine gravée sur une côte (Musée d'Art et d'Archéologie du Périgord). Relevé d'A. Rousset.



0
1
2
3 cm



La mort n'est pas une fin



▲ Saint-Germain-la-Rivière (Gironde). Reconstitution de la sépulture magdalénienne.



► Grotte des Enfants, Grimaldi (Italie). Sépulture épigravettienne d'une vieille femme et d'un sujet jeune.

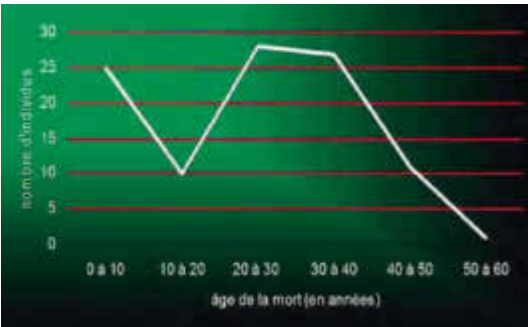
Seuls les ossements inhumés en pays calcaire ont été fossilisés, donc conservés. Depuis 100 000 ans, Néandertal et Cro-Magnon enterrent leurs morts. Et même certains *Homo erectus* d'Atapuerca (Espagne) pratiquaient peut-être déjà, il y a 300 000 ans, un rite funéraire.

Une trentaine de sépultures d'*Homo sapiens*, adultes ou enfants, seulement, est connue en France et en Italie, dans des abris et des grottes.

Dans sa tombe creusée dans le sol, parfois protégée par des dalles rocheuses (Saint-Germain-la-Rivière, Gironde), le mort est étendu ou en position plus ou moins fléchie, peut-être ligaturé ou dans un sac de peau (Chancelade, Dordogne). La tombe contient parfois deux défunts : une vieille femme et un jeune ou encore deux enfants à Grimaldi (à la frontière franco-italienne), une mère et son enfant à Pataud. Rares sont les sépultures multiples ou collectives (Cro-Magnon, Pataud et Predmostí, Tchéquie) et les sépultures après incinération.

La vie des Cro-Magnons est courte, un peu comme dans la France des siècles passés, avant l'ère de la pédiatrie, des vaccins et des antibiotiques. Ils se perpétuent dans leurs enfants par la transmission de leur génome et aussi par les marques épigénétiques et l'utile flore microbienne associée à chacun d'entre nous.

La population du Paléolithique supérieur, clairsemée et mobile, estimée entre 0,1 et 1 habitant/km², n'épuisait pas une nature généreuse en minéraux, animaux et végétaux. Elle augmentera au Néolithique.



▲ La durée de la vie au Paléolithique supérieur. Étude de M.-A. de Lumley sur 102 individus.

Les Paléolithiques croyaient-ils à une survie au-delà du trépas ?

Certains morts ont la tête couverte d'une résille de dents animales et de coquillages (200 coquilles, ocre et beaux outils à Arène Candide, Italie). À Saint-Germain-la-Rivière (Gironde), on dénombre 70 canines (craches) de cerf avec de nombreux coquillages ; au Cavillon (à la frontière italienne), 22 craches et 200 coquilles. À Cro-Magnon, Pataud, la Madeleine, Laugerie-Basse (Dordogne), le mobilier funéraire est riche. Hommes et femmes portent des bijoux : pendeloques, bracelets, colliers. Près de certains sont déposés de beaux outils, des armes de chasse, des os et des ramures de cervidés, traduisant un comportement symbolique complexe.

Voici quelques autres étrangetés : des squelettes poudrés d'ocre rouge, pour des motifs hygiéniques ou cultuels ; des calottes crâniennes enduites d'ocre rouge, au Placard (Charente) ; la Dame du Cavillon est couverte de ce même pigment et sa



▲ Arène Candide (Italie). Le jeune Prince. Épigravettien.



▲ Grimaldi (Italie). La Dame du Cavillon. Épigravettien.



▲ Grotte de Rochereil (Dordogne). Crâne de l'enfant hydrocéphale. Magdalénien final.

MANGER SON SEMBLABLE ?

Des traces de cannibalisme existent chez quelques *Homo erectus* et Néandertaliens. Mais guère chez les Cro-Magnons. Au Néolithique, l'anthropophagie, à but culturel et non simplement alimentaire, a été pratiquée dans quelques sites. Plus tard, les conquistadors la retrouveront en Amérique et les ethnologues chez les chasseurs-cueilleurs subactuels.

Temps (av. J.-C.)	Époques	Cultures	Types humains	Fossiles humains	Gisements	Abris et rochers ornés		Grottes ornées	Grandes inventions
0	FER					Vallée des Merveilles			0
	BRONZE								écriture
5 000	NÉOLITHIQUE								5 000
	MÉSOLITHIQUE								céramique
10 000		MAGDALÉNIEN		GRAMAT ROCHEREIL CHANCELADE LA MADELEINE	Le Mas d’Azil Pincevent Étiolles Laugerie-Basse	Cap-Blanc Reverdit Angles-sur-l’Anglin		Teyjat, Le Mas-d’Azil Saint-Cirq Rouffignac, Niaux Bernifal, Bèdeilhac, Les Combarelles, Isturitz Font-de-Gaume Bara-Bahau, Lascaux, Villars	10 000
15 000		SOLUTRÉEN	HOMO SAPIENS Cro-Magnons		Laugerie-Haute	Fourneau du Diable (MNPE)			15 000
20 000	PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR	GRAVETTIEN		PATAUD GRIMALDI CRO-MAGNON	Pataud Cro-Magnon	Roc-de-Sers (MAN) Pataud-Movius Pataud		Cosquer	20 000
25 000		AURIGNACIEN		COMBE-CAPELLE	La Ferrassie	Le Poisson Labattut (MAN)		Arcy-sur-Cure Pech-Merle Gargas Cussac Chauvet, Pair-non-Pair	25 000
30 000						Blanchard (MAAP)			30 000
40 000		CHÂTEL- PERRONIEN		SAINT-CÉSAIRE LA FERRASSIE LE MOUSTIER					40 000
	PALÉOLITHIQUE MOYEN	MOUSTÉRIEN	HOMO NEANDERTALENSIS Néandertaliens	ROC-DE-MARSAL LA CHAPELLE-AUX-SAINTS LE RÉGOURDOU	Le Moustier				outils sur lames de silex et sur os
100 000									100 000
									sépultures
500 000									feu
	PALÉOLITHIQUE INFÉRIEUR	ACHEULÉEN	HOMO ERECTUS Anténéanderta- liens	LE LAZARET TAUTAVEL	La Micoque Le Lazaret Terra-Amata Menez-Dregan Tautavel				500 000
					Le Vallonnet				biface
1 000 000									1 000 000

SOMMAIRE

Les abris Cro-Magnon aux Eyzies2

Entrée en scène des chercheurs4

Front haut, crâne rond et menton volontaire6

Histoires d’os.....8

Les objets trouvés à l’abri Cro-Magnon10

La mort n’est pas une fin.....12

Les *Homo sapiens* sont seuls au monde.....14

Camps de base et haltes de chasse16

Vue d’ensemble de l’abri Cro-Magnon18

Boîte à outils et armes de chasse20

Climat, paysages et vie quotidienne.....22

Chasseurs et pêcheurs24

Les femmes et les enfants.....26

L’art au quotidien.....28

L’art rupestre à la lumière du jour30

Dans le secret des cavernes32

L’art des ténèbres garde son mystère34

Que sont devenus les Cro-Magnons?.....36

INFORMATIONS

■ De nombreux gisements, grottes, abris, musées et parcs sont ouverts à la visite (voir carte page suivante). On consultera les sites Internet correspondants et le site hominides.com.

REMERCIEMENTS

■ L’auteur remercie : Jean-Max Touron, propriétaire de l’abri Cro-Magnon, inauguré par le P^r Y. Coppens le 5 juillet 2014 ; Estelle Bougard, conseiller scientifique de son aménagement, avec laquelle il a échangé de nombreuses informations lors de sa création ; Michel et Josseline Lorblanchet qui ont bien voulu relire attentivement le présent ouvrage.

QUELQUES RÉFÉRENCES RÉCENTES

Bougard E., 2014 : « Le site de Cro-Magnon aux Eyzies-de-Tayac : passé, présent, avenir », *Préhistoire du Sud-Ouest*, n° 22-2014 – 1 et 2, p. 27-39.

Bougard E. et Delluc G., 2014 : « Cro-Magnon. Images et anecdotes », *Bull. de la Soc. hist. et arch. du Périgord*, CXLI, p. 267-286.

Collectif (dir. D. Vialou), 2004 : *La Préhistoire. Histoire et dictionnaire*, Robert Laffont.

Collectif (dir. S. de Beaune), 2013 : *Chasseurs-cueilleurs : Comment vivaient nos ancêtres du Paléolithique supérieur*, Biblis.

Collectif (dir. É. Heyer), 2015 : *Une belle histoire de l’Homme*, Flammarion et Musée de l’Homme.

Delluc B. et G., 2013 : « Les squelettes de l’abri de Cro-Magnon. Datation et pathologie. Évolution des idées », *Bull. de la Soc. hist. et arch. du Périgord*, CXXX, p. 243-274.

Henry-Gambier D., Nespoulet R. et Chiotti L., 2013 : Attribution culturelle au Gravettien ancien des fossiles humains de l’abri Cro-Magnon (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne, France), *Paléo*, p. 121-138.

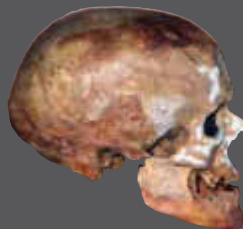
Otte M., 2008 : *Cro Magnon. Aux origines de notre humanité*, Librairie académique Perrin.

MAN = Musée des Antiquités nationales (Saint-Germain-en-Laye)
MNPE = Musée national de Préhistoire des Eyzies
MAAP = Musée d’art et d’archéologie du Périgord (Périgueux)

CRO-MAGNON (*HOMO SAPIENS*), LE PREMIER D'ENTRE NOUS



Abri Cro-Magnon (Les Eyzies) ■



Crâne du « Vieillard » de Cro-Magnon ■



Musée de l'abri Cro-Magnon (Les Eyzies) ■

Ce sont les mêmes Hommes qui ont peint la grotte Chauvet et *Guernica*, inventé le propulseur et la fusée spatiale. Nos ancêtres Cro-Magnons ignoraient la guerre et la destruction de la nature. Empreintes de spiritualité, ils avaient découvert l'art figuratif et l'humanisme.

L'histoire de ces *Homo sapiens* est racontée ici avec des mots simples et parfois un certain humour, en s'appuyant sur des images choisies et sur les découvertes récentes. Grâce à l'ADN, le lecteur devra abandonner nombre d'idées reçues et verra vivre Cro-Magnon comme le premier d'entre nous. Avec la même faiblesse et la même grandeur...

L'abri Cro-Magnon fait partie du Patrimoine mondial de l'Unesco depuis 1979.

« Cro-Magnon est devenu la figure mythique de nos ancêtres *Homo sapiens*... » (P^r Yves Coppens).
« Avec Brigitte Delluc, Gilles Delluc est devenu un des préhistoriens qui connaît le mieux la vie et l'art des Cro-Magnons... » (P^r Henry de Lumley).
« Une liberté de pensée dans la conception du sujet rend encore plus profonde et sereine la lecture du texte. On se plaît aussi dans l'impertinence aimable de certaines de ses observations... » (P^r Denis Vialou) »



Gilles Delluc est docteur en Géologie du Quaternaire, Paléo-Anthropologie et Préhistoire (Paris-VI). Ancien médecin chef des hôpitaux, il est chercheur associé au département de Préhistoire du Muséum national d'Histoire naturelle (Paris). Élève, collaborateur et ami du P^r André Leroi-Gourhan, il est l'auteur, avec Brigitte Delluc, docteur en Préhistoire (Paris-Sorbonne), de nombreux ouvrages et publications scientifiques. Il a participé à la création de plusieurs expositions dans le cadre du Muséum, avec le P^r Henry de Lumley, et à la muséographie de sites aujourd'hui visités par tous, tels Lascaux II et III, la grotte de Villars, les abris Pataud et Cro-Magnon.

En couverture : Reconstitution de l'homme de Cro-Magnon par Elisabeth Daynes, d'après le moulage du crâne de Cro-Magnon découvert en Dordogne, France. © P. Plailly, E. Daynes / LookatSciences

5,90 €

978-2-8177-0453-1



www.editions-sudouest.com

ÉDITIONS SUD OUEST